Nature et Santé

Enjeux pour la santé et l'environnement

#pollution #moustique tigre #biodiversité #ambroisie #qualité de l'air

Auteur **Pôle ESE** *69002 LYON* Réseau d'acteur

En ville, nous filons à toute allure dans les souterrains du métro. A la campagne, nous traversons les paysages à bord d'une voiture presque hermétique. Nos modes de vies nous déconnectent de la nature, lorsque l'on habite en ville mais aussi à la campagne. Comment est arrivé ce détachement de l'humain par rapport à la nature qui l'entoure? Une des causes pourrait être la distinction entre nature et culture, phénomène que nous avons abordé dans le chapitre précédent et qui interroge plus globalement la perte de lien plus sensoriel et sensible de l'humain avec ce qui l'entoure. Plus globalement les modes de vie ont été bouleversés avec l'augmentation de la part de la population active dans le secteur tertiaire, avec des sociétés tournées de plus en plus vers des modèles de sur-consommation, avec une urbanisation croissante qui ont éloigné les humains du rythme des saisons... Les raisons de cette déconnexion sont donc multiples et complexes...

Un besoin de nature ?

> *L'idée que la nature est Autre est une des bases les plus solides des sociétés modernes, la rationalité de la science, y compris de la médecine, en est une autre.*
> *La santé n'est plus si facilement associée à la nature dans nos sociétés."*
>
> ELSA ALLOIN
> *Étude sur les bienfaits du contact avec la nature pour la santé*

De nombreuses études visent à objectiver et renseigner cette intuition de plus en plus partagée que nous manquons de nature. Les Nord-Américains parlent de syndrome de manque de nature.

Les bienfaits de la nature

Si l'on pointe une déconnexion de la nature, il est intéressant de noter que nombreux sont ceux qui se réjouissent à l'idée d'aller courir au parc ou de se balader en forêt.

La nature nous fait donc du bien ! Elle nous soigne même parfois. Nos ancêtres trouvaient la guérison par les plantes. Aujourd'hui, un nouveau marché se développe autour de la « santé naturelle » (naturopathie, aromathérapie, etc.). Plusieurs thérapies s'appuient sur ses bienfaits, comme la sylvothérapie ou l'hortithérapie (par exemple par les jardins à visée thérapeutique).

La **végétalisation des espaces urbains** s'appuie sur l'effet déstressant de la nature pour tendre vers une meilleure qualité de vie en ville, mais aussi vers une meilleure #qualité de l'air . Le contact avec les animaux peut également répondre à des enjeux d'ordre thérapeutique.

La nature et ses dangers

Face à la notion de bien-être dans la nature, apparaît très vite la notion de risque.
La nature est risquée par essence, elle questionne même notre rapport au risque.
Que ce soit le risque de chuter en montagne, de se faire emporter par une avalanche, de

se noyer, de se faire piquer en s'allongeant dans l'herbe, d'avoir une réaction allergique en se promenant dans un champ, de tomber en grimpant dans un arbre… Sentir le risque, avoir peur, c'est aussi se sentir vivant.

La nature, c'est d'abord l'air que nous respirons – avec divers allergènes et des polluants très variés.

Parmi les plantes les plus envahissantes et néfastes pour l'Homme, il y a l'#ambroisie . Cette plante, dont les graines ont été accidentellement introduites des États-Unis, est la principale cause d'allergies en été et à l'automne et responsable de diverses pathologies respiratoires.

Les changements climatiques modifient les risques

D'autres risques sont associés aux phénomènes liés aux changements climatiques. Certains phénomènes s'observent en lien avec le développement et la prolifération d'espèces végétales et animales non-endémiques.

Le #moustique tigre , avec ses rayures noires et blanches, est à l'origine de maladies à arbovirus. Selon le scénario de réchauffement climatique pour l'horizon 2050 prévu par les experts du GIEC, l'allongement de la période d'activité de ce moustique « serait à la fois plus précoce de 15 jours et plus tardive de 26 jours », note le groupe régional d'experts sur le climat en région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur (GREC-SUD).

Des maladies déplacées

Certaines espèces animales prolifèrent ou changent de milieu de vie. Cela modifie l'écosystème et perturbe l'équilibre de la #biodiversité . De manière logique, ce dérèglement a des conséquences sur la santé des humains que nous découvrons progressivement.

La présence des chenilles processionnaires du pin et du chêne s'accroit progressivement. « Originaire du bassin méditerranéen, [la chenille processionnaire du pin] colonise, depuis quelques décennies, des régions plus au nord, profitant des températures hivernales plus clémentes. » comme le rapporte l'INRAE.. Ces chenilles peuvent provoquer des démangeaisons, des réactions allergiques, des conjonctivites, voire même des atteintes des muqueuses respiratoires. Pour l'équilibre des forêts, les risques sont aussi nombreux. C'est ce que partage un article publié par le Parc national des Ecrins.

Par ailleurs, parasites, insectes ou acariens peuvent être porteurs d'une maladie vectorielle. C'est le cas de la #tique, parfois vectrice de maladies telles que la « borréliose de Lyme », aussi appelée « maladie de Lyme ». En limitant la fragmentation des habitats et en protégeant les prédateurs, nous contribuons par exemple à limiter la prolifération des tiques (lire notre article « Biodiversité et santé »).

Il y a aussi les zoonoses, des « maladies ou infections qui se transmettent des animaux vertébrés à l'Homme, et vice versa », explique un article du Ministère de l'agriculture et de l'alimentation. C'est le cas du COVID-19, d'Ebola, de la grippe aviaire ou du VIH, transmis des animaux sauvages ou domestiques à l'Homme, franchissant ainsi la barrière d'espèce. Les zoonoses sont en particulier liées à la modification des habitats naturels par les activités humaines, le changement climatique et certaines pratiques telles que l'élevage intensif ou le trafic d'animaux sauvages (lire notre article « Biodiversité et santé »).

Des produits de soin… pas toujours bons pour notre santé

Certains produits de soin utilisés pour nous soigner viennent aussi parfois modifier notre écosystème. Les crèmes solaires et les médicaments, s'avèrent parfois être sources de pollution de l'eau notamment (lire notre article « Nos soins impactent la nature »). Dans la mesure où nous faisons partie de cet écosystème, ces produits sont-ils vraiment bons pour nous ?

Que l'on se sente élément de la nature ou distinct de celle-ci, voilà de quoi ne plus douter de la relation profonde, existentielle même, qui existe entre la nature et notre santé physique et psychique.